

# LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,  
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.  
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'enverra pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



## DÉPÔTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANTOINETTE, Basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal, — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières, — Chez M. OLIVIER, BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désirent se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 3. Québec, 26 Juillet, 1841. No. 64.

## MÉLANGES.

### DEUX FILLES DU PEUPLE.

Deux jeunes filles, tristement vêtues, pleuraient sous le toit d'une de ces vieilles maisons penchées sur l'eau sombre des canaux qui sillonnent la moitié de la ville d'Amiens, la *petite Venise* de Louis XI. Quinze jours auparavant, le corbillard des pauvres enlevait de cette mansarde ouverte à tous les vents, humide et froide, une longue boîte de sapin qui avait été clouée sur leur père, mort d'un excès de travail. Elles restaient seules au monde, les sœurs jumelles, Laure et Marie, seules avec leurs dix-sept ans et leur joli visage, et leur taille si élégante qu'on se songeait guères en les voyant à la grêle indienne dont leur robe était faite.

Laure rompit la première un long silence: « Marie, tant de pleurs ne changent pas notre sort. Notre bon père n'est plus, nous le regretterons: nous le pleurons; que nos larmes ne soient pas stériles. La maladie nous a enlevé presque toutes nos ressources. Pour obtenir de l'église qu'il fût enterré décentement, nous avons dû vendre toutes nos robes, et voici que le propriétaire de la maison ré-